

## LE CHEMIN DE VUILLONNEX

Avant de parler de ce chemin parlons un peu **architecture**.

La conception de la vie et des rapports entre humains, la manière de concevoir le commerce et les rapports à l'argent impriment à chaque époque une image, un mode d'organisation particuliers de la ville et de la forme de ses bâtiments. Tout changement économique ou social implique à fortiori des modifications de ces formes architecturales et urbanistiques, modifications qui elles-mêmes suscitent généralement des mouvements de résistance au changement.

*« La révolution radicale de 1846 reposait sur l'idéologie du progrès et les questions esthétiques furent entièrement soumises à cette perspective. »<sup>1</sup>*

Au contraire de Genève-ville où l'idéologie du progrès a plus rapidement imprimé son empreinte sur l'architecture et les constructions, entraînant nombre de destructions, la forme des villages et de leurs bâtisses reste plus longtemps protégée de ce nouveau courant.

Au 19<sup>e</sup> siècle, nombres d'artistes, de peintres, de poètes ou d'écrivains, d'architectes et de photographes lancent un mouvement d'opinion visant à dénoncer les ravages de l'ère industrielle, mais aussi à mettre en évidence et faire admirer les beautés de la campagne et de ses paysages.

Confignon occupe une place dans cette réflexion et est notamment citée dans *« La campagne genevoise d'après nature »*, ouvrage d'Edmond Fatio dans lequel celui-ci convoque la pensée de Rousseau pour appuyer son propos : *« Rousseau mit en lumière l'amour passionné de la patrie locale, du foyer, de la vie intime et champêtre ; il caressait ce beau rêve d'avoir "au penchant de quelque agréable colline bien ombragée, une petite maison rustique, une maison blanche avec des contrevents verts". Mais il aime la nature livrée à elle-même et il proteste contre toutes les mutilations et les contorsions que la mode d'alors lui fait subir. »<sup>2</sup>*

Ce mouvement cherche encore à attirer l'attention sur l'architecture rurale, jusqu'ici peu envisagée. En 1880, est fondée la *« Société suisse des monuments historiques »* à l'inventaire de laquelle figurent l'église de Confignon et la Chapelle de Seigneurs et en juin 1920, une loi sur la conservation des monuments et des sites est votée.

L'habitation rurale devient donc un véritable sujet de découverte et d'étude. On s'intéresse notamment aux matériaux utilisés pour sa construction.

En ce qui concerne Confignon, *« La plupart des murs de ferme étaient construits en pierres roulées provenant des bords de l'Aire, mais aussi des champs des alentours. Il faut se souvenir, en effet, que la terre genevoise est encore fortement empierrée, comme le rapporte Voltaire, et que çà et là se trouvaient quelques gros blocs qui pouvaient disparaître la nuit, volés par quelque paysan « constructeur ». Ces pierres remontant au déluge, selon la croyance, ont donc servi à la construction, mêlées au sable et au gravier, toujours tirés des rives de l'Aire. »<sup>3</sup>*

La molasse utilisée pour les encadrements des portes et fenêtres était extraite d'une carrière de Bernex, un matériau « de proximité », moins coûteux en transport que d'autres

---

<sup>1</sup> BRULHART Armand : *« Confignon, Origines d'un village »* ; Éditions Polytones, Genève 2000, p.34

<sup>2</sup> Idem, p.35-36

<sup>3</sup> BRULHART Armand, p. 39

sortes de pierres venant de plus loin : pas de pierre de Meillerie, de roche blanche du Jura, non plus que de pierre jaune de Veyrier.

Et encore : « *Il est possible que, dès la fin du moyen âge et pour mieux lutter contre les incendies, les tuilières, situées au nord de Vuillonnex et mentionnées par Micheli Du Crest comme des « briqueteries », aient permis de recouvrir les toits de ces tuiles rondes, caractéristiques désignées sous le nom de tuiles romaines. L'une de ces tuilières a appartenu aux seigneurs de Confignon, puis à la famille de Tournon. (...)*

« *Dans son organisation et sa forme, le village de Confignon n'a rien d'homogène, il peut même être qualifié d'hétérogène. (...) Son organisation ne s'est pas faite selon un processus d'agrégation continu, mais discontinu. Le pouvoir religieux et politique, l'église et l'ancien château n'ont pas joué le rôle d'organiseurs de la communauté sur le plan de la construction.* »<sup>4</sup>

« *Depuis le moyen-âge, Vuillonnex a été l'artère principale, le long de laquelle s'est construit un groupe de quelques maisons rurales, c'est-à-dire un hameau. On peut s'étonner de la distance considérable qui sépare l'église de cet ensemble d'habitations. En effet, à Confignon, l'église n'est pas au milieu du (vieux) village !*

*Il faut savoir que les sources et le ruissellement de l'eau du coteau ont assuré jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle l'alimentation pour habitants, bétail et cultures, le secteur en contrebas vers la Croisée dépendant de la nappe phréatique (lieux-dits Sous-le-Clos – Tréchaumont – Sur le Puy). Quant à l'église, son implantation sur un replat au-dessus de la route de Soral, correspond à une nécropole du début du christianisme (5<sup>ème</sup>-6<sup>ème</sup> siècle), elle-même établie sur un site antique. C'est ainsi que s'explique cette exceptionnelle distance entre l'ancien village et son église.* »<sup>5</sup>

## **Le Chemin de Vuillonnex :**

« *Le nom de Vuillonnex est-il le plus ancien nom connu des chemins de Confignon ? Sans être désigné nommément comme chemin de Vuillonnet, il contient au moins ce nom comme point de départ dans un acte du début du XIV<sup>e</sup> siècle. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Villonnet est aussi orthographié Vionnex, comme s'il était la voie, le vy d'Onex ou d'Onnex, interprétation très improbable. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on le trouve dans la graphie Vuillenex (en 1869), Villonnet (en 1844). Faut-il imaginer, comme pour la plupart des noms en -ex qu'il se trouvait un fundum en ces lieux ? La villa romaine n'a pas encore été découverte, au grand regret des étymologistes ?* »<sup>6</sup>

Cette voie conduit presque en ligne droite de l'angle du chemin de Pontverre jusqu'à Bernex.

« *Quatre petits groupements de maisons ponctuaient autrefois le parcours : celui du haut de la Rampe de Chavant (...), un deuxième, implanté à l'angle du second virage ; un troisième, à mi-parcours, qui donna naissance au chemin de la Charroyette, enfin le dernier, fraction de l'ancienne paroisse de Vuillonnex.* »<sup>7</sup>

---

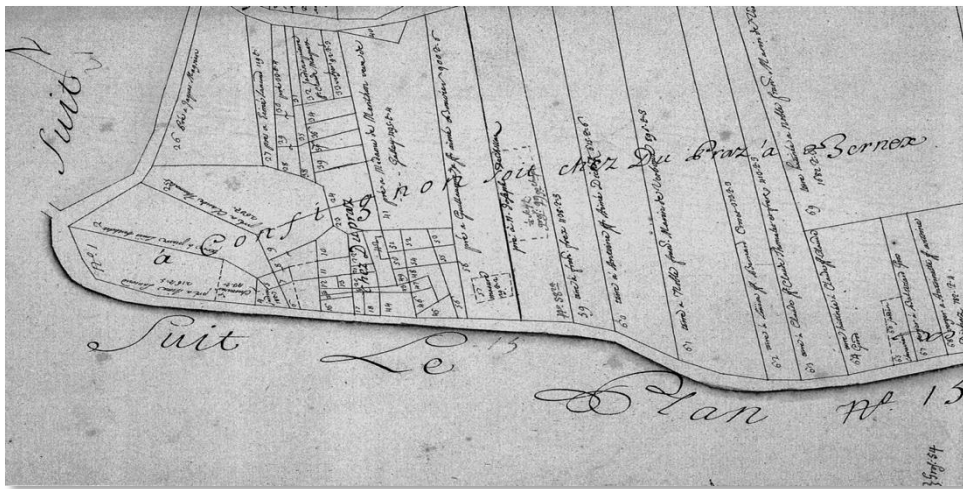
<sup>4</sup> BRULHART Armand, p. 39

<sup>5</sup> COMPAGNON François : « *Les chemins de Confignon-Notes d'histoire* » ; Association pour la valorisation du patrimoine ; Confignon, août 2010, p. 37

<sup>6</sup> BRULHART Armand, p. 178

<sup>7</sup> Idem, p. 99

Ces différents hameaux ont parfois été désigné par le nom d'une famille ayant habité le lieu (« Chez Dupraz », par exemple), dans un temps où la numérotation des maisons n'existait pas encore puisque celle-ci n'est apparue qu'à la fin des années 1950.



« Chez Dupraz », plan Grosjean de 1732 (Archive d'État de Genève)

La manière de marquer les limites de propriété est intéressante. Selon Armand Brulhart, *« Les murs construits avant les années 1848 appartiennent essentiellement aux habitants les plus riches de la commune ou à l'église, au cimetière ou à la cure. (...) Au chemin de Pontverre, les murs n'existent que du côté de l'ancienne propriété du baron de Morand et, exceptionnellement, entre les propriétés Berthier et Gros, perpendiculairement au chemin et comme signe d'un probable conflit. Aucun mur n'avait encore été construit sur le chemin de Vuillonnex, mais des haies bordaient la plus grande partie du chemin. »*<sup>8</sup>

De ces anciens hameaux, on peut encore reconnaître quelques vestiges des originaux, mais de nombreuses « rénovations », démolitions et reconstructions en ont passablement bousculé l'image.

Les maisons de ce chemin étaient celles de familles paysannes et comprenaient en un seul bâtiment le logement familial et les ruraux (grange, écurie, pressoir et bûcher...).

Les familles regroupées sous le toponyme « Chez Dupraz » ont nom *Thomelet, Lancoud, Dumonthey, Henry* au sud-est, *Marpaz* et *Pellerin* au sud-ouest, mais on ne trouve pas de Dupraz !



Chemin du Vuillonnex N° 69-65 et 40, vers 1900



Chemin de Vuillonnex - Chapelle de la persécution vers 1910

<sup>8</sup> BRULHART Armand, p. 100



Vuillonnex 73 – ancien « Palais des Glaces »

Au N° 73 du chemin de Vuillonnex, peu après le début du chemin, se trouvait le Café Fernex. « En 1900, le café s'appelait « Le Palais des Glaces » ; il était tenu par les frères Fernex, Jules et Eugène-Etienne. Ils vendaient le vin de leurs vignes. La salle à boire était meublée de tables en bois délabrées, entourées de bancs. Comme il fallait aller chercher l'eau à la pompe dans la cour, une seille en bois était remplie d'eau et servait à laver les verres. L'eau était changée lorsqu'elle était aussi noire que les murs de la salle ! Jules Fernex, né en 1848, décédé en 1928, était l'un des derniers représentants d'une des plus

anciennes familles de notre commune ; il n'avait pour ainsi dire pas quitté le toit familial. Il fit partie du Conseil municipal pendant plusieurs années et s'y signala par son zèle et son sens averti des réalités. »<sup>9</sup>



Chemin de Vuillonnex N° 43 vers 1910



Fontaine de Vuillonnex vers 1900

Pas trace de fontaine au Vuillonnex sur les plans jusqu'en 1811, date à laquelle on trace son emplacement ; il semble que cette fontaine n'est construite qu'en 1822. « Lieu public important, la fontaine a rapidement servi (...) à l'affichage des nouvelles de la commune et fut même un temps louée à la publicité commerciale. »<sup>10</sup>



Chemin de Vuillonnex N° 30 vers 1910

En face, sur le côté gauche d'une place sans nom au milieu de laquelle trône une petite maison construite en 1840, on peut encore voir les vestiges restaurés du N° 30, une maison bâtie en 1811 sur laquelle était inscrit le nom de Claude Foëx. Avec le chemin de la Charroyette, la petite maison marque la séparation entre deux des quatre groupements de maisons du Vuillonnex.

<sup>9</sup> BESSON Edouard : « Les cafés, restaurants, cabarets et bistrot de Confignon d'hier et d'aujourd'hui » ; Mémoire de Confignon, décembre 2018, p. 12

<sup>10</sup> BRULHART Armand, p. 115

Les fermes *Marpaz, Turin, Compagnon, Le Royer* et la maison *Girardet* longeaient l'actuel chemin de la Charroyette. Malgré les transformations qui y ont été apportées au 19<sup>e</sup> siècle, on peut encore reconnaître un certain nombre de leurs éléments. On notera aussi que Monsieur Girardet dont la ferme faisait l'angle entre le chemin du Vuillonnex et celui de la Charroyette est l'un des deux derniers éleveurs de bovins à Confignon, l'autre étant Jean Maréchal au chemin des Marais, à Confignon-Dessous, en 1972.



*Chemin de la Charroyette et ferme Girardet sur le chemin de Vuillonnex – nov. 2000*



*Café Martin – Charroyette 2*

*« Le café de l'Ormeau se trouvait au 2 chemin de la Charroyette, anciennement avenue de « l'Auguste Edouard ». (...) Au café Martin c'était la grand-mère (Marie) qui servait. Sa spécialité était la « longeole » de campagne avec le vin du pays. Le dimanche, quand les jeunes allaient boire au café et passaient la commande, la réponse ne se faisait pas attendre. En patois savoyard, elle répondait « Ve ne pori po le bere*

*chi vo le café ? Bere de roge yet bien meilleur ! » (en français : vous ne pouvez pas le boire chez vous ? Buvez du rouge, c'est bien meilleur !) ou encore : « Mère Martin, nous désirerions bien un verre à krom (gratuit) », « Enia dia a crédit il y en a pouné de krom ! » (Il n'y a pas de crédit et pas de gratuit) (...)*

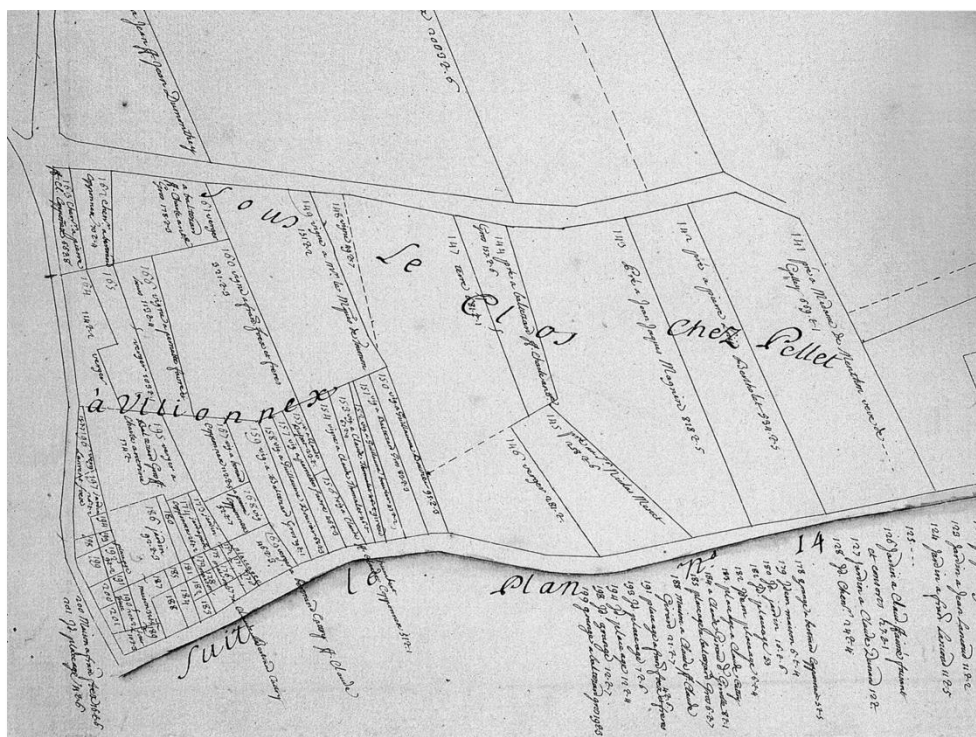
*En hiver jusque dans les années 50, les jeunes aimaient se réunir dans les bistrotts du coin afin d'y déguster un « civet de lapin ». À la fin du repas, quand les convives repus avaient bien bu, la cuisinière apportait la tête du chat qu'ils venaient de manger ! Certains « novices », dégoûtés, se précipitaient aux toilettes... (...) Les habitants avertis évitaient de laisser divaguer leurs chats en hiver et les enfermaient dans les maisons. Durant les périodes de gel, les chats dépouillés étaient pendus dans un arbre afin que les oiseaux mangent la graisse avant qu'on ne les cuisine. »<sup>11</sup>*

<sup>11</sup> BESSON Edouard, p. 14

Après la Charroyette, le territoire qui s'étend sur Confignon, mais aussi sur Bernex, de part et d'autre de la route de Chancy (aujourd'hui rue de Bernex), portait l'appellation de **Vuillonnex**. (Aujourd'hui, les dernières maisons à gauche du chemin de Vuillonnex sont bernésiennes, alors que celles de la droite sont confignonaises).

Au temps des Seigneurs de Confignon, le hameau de Vuillonnex constituait, semble-t-il, l'un des huit décanats de l'évêché de Genève.

« D'après la tradition, l'église de Vuillonnex, dédiée à Saint Mathieu, s'élevait à l'endroit qui porte encore son nom (...). Cette église fut détruite par les Bernois et les Genevois en 1536. Le doyen de Vuillonnex était l'un des huit doyens qui siégeaient à la cathédrale de Saint-Pierre. »<sup>12</sup>



Hameau du Vuillonnex - Plan Grosdjean 1732 - AEG

## L'ancienne laiterie

Portant aujourd'hui le N° 11 du chemin, elle appartenait au hameau de Vuillonnex.

Dans un village du 19<sup>e</sup>, la laiterie, ou fruitière, revêtait une importance « morale » : « Chaque village aurait voulu construire son petit « temple du lait », en toute simplicité, pour répondre à l'envahissement croissant des tripots de Bacchus : les cabarets, les caves à vin, les cafés. »<sup>13</sup>



Ancienne laiterie de Confignon en 1920 - Chemin du Vuillonnex No11

<sup>12</sup> BERTHET Joseph-C. : « Confignon 1851-1951, Histoire d'un Village » ; publié à l'occasion du centenaire de la commune, Confignon, janvier 1991, p. 39

<sup>13</sup> BRULHART Armand, p. 124

Plusieurs laitiers se succèdent à Confignon. L'un des derniers, **Marcel Muller** devenu ensuite employé des services extérieurs de la commune, en assure le service de 1956 à 1963 :

*« En 1956, j'ai fait la connaissance d'Antoine Besson dans les bois des « Deux Fonds », au bout de la presqu'île de Loëx ; je travaillais dans celui d'un Monsieur Stoll et lui dans le sien. Grâce à lui, j'ai eu l'opportunité de pouvoir reprendre la gestion de la laiterie de Confignon (...) J'ai équipé le local et monté moi-même l'agencement acheté à un commerçant qui remettait son affaire ; j'ai également pu récupérer un bahut réfrigéré me permettant de stocker neuf boilles de lait. (...) De plus, j'étais sollicité pour étendre notre tournée qui comprenait Confignon, le début de Bernex, Cressy, Loëx, les Champs-Blancs et les Marais. J'ai débuté avec une petite fourgonnette Citroën 2CV. Un jour, en panne, grâce à Antoine Besson, j'ai pu effectuer la tournée avec son tracteur et un char ! Puis j'ai acheté une Estafette surélevée Renault, aménagée en magasin. L'activité débutait le matin à 4h, avant le « coulage », puis reprenait dès 7h30, ma femme au volant, moi à la distribution. À l'époque, sept paysans me livraient leur lait : Jaggi (Vuillonex 49), Lachavanne (Soral 28), Maréchal (Marais 16), Girardet (Vuillonex 28), Delesclefs (Vuillonex 10), Longchamp (Vuillonex 7), Foëx (Vuillonex 47) et Rivollet (rue de Bernex 257). (ndlr : une énumération de paysans qui laisse bien voir l'importance de l'élevage au Vuillonex à cette époque encore !). Chaque fin de mois, le soir, je faisais l'inventaire, je ne gagnais que 10% sur le prix de la marchandise vendue, je préparais la paie du lait aux paysans et bouclais les carnets du lait des clients. (...) En 1963, ma femme ne pouvant plus me seconder, j'ai dû remettre mon commerce. »<sup>14</sup>*

C'est **Otto Müller** qui reprend alors le flambeau : « ... j'ai repris la laiterie de Confignon en octobre 1963. Dans le local, à côté de la porte d'entrée, il y avait la balance avec sa passoire



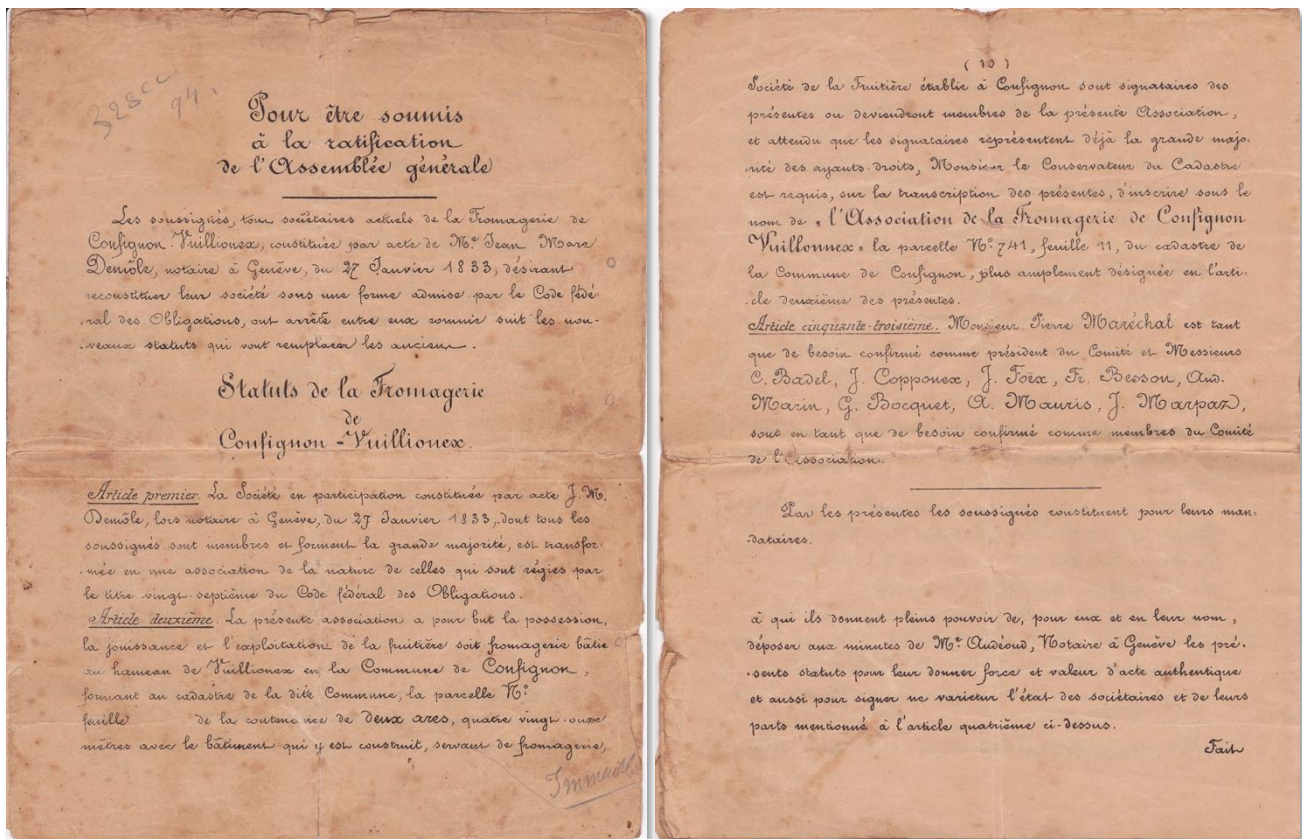
*dans laquelle le paysan versait son lait, un pupitre face à la fenêtre, pour noter les pesées et le réfrigérateur à eau ou « ruisseleur » (refroidisseur) pour refroidir le lait. Le lait était transféré à bras de la pesée au réfrigérateur puis s'écoulait dans les boilles. (...) Nos journées étaient bien remplies, une vie de fous, au début ! Nous commençons à 6h le matin, puis la tournée dès 7h30 (Confignon jusqu'aux Marais, Cressy, Loëx, Chèvres, au Creux, tout le chemin de Saule et Vailly) jusqu'à midi passé. Descente à la maison pour nourrir la famille, se réapprovisionner et, à 16h, retour à la laiterie avec les enfants pour le « coulage » du*

*soir et le service jusqu'à 19h, avec parfois des chiffres d'affaires de misère : 40 francs ! (...) Nous avons un statut de « peseur ». Les Laiteries Réunies nous rétrocédaient 10% sur la marchandise achetée et 5ct. par litre de lait vendu. (...) Nous n'avons pas pris de vacances durant quatorze ans ! (...) A fin 1978, ne restaient plus que Grafet Pahud (ndlr : qui venaient livrer leur lait). En 1979, la Société des Laiteries de Confignon a voulu leur retenir un centime par litre : ils ont été livrés ailleurs ; ce fut la fin du « coulage ». ... Dès que les grands distributeurs comme Aligro se sont implantés, nous avons eu la possibilité de nous approvisionner à meilleur compte, mais c'était le début de la fin, avec l'arrivée du lait en*

---

<sup>14</sup> Mémoire de Confignon : « Entretiens avec ceux qui ont participé à l'histoire de Confignon », Tome 2 Confignon 2014 ; interview de Marcel Muller, p. 36

briques et en berlingots ! On s'est adapté, je me suis spécialisé dans les « mélanges fondue » (...), nous avons tenu le coup une trentaine d'année et nous avons fermé boutique définitivement en 1992 ».<sup>15</sup>



1833 Statuts de la fromagerie de Confignon - Vuillonex - Archives Mémoire de Confignon

« Après la disparition progressive de l'élevage des vaches, la fromagerie perdit toute utilité. Une épicerie s'y installa en 1957, mais l'aventure était risquée et la petite maison fut bientôt rachetée et transformée en habitation. »<sup>16</sup>

<sup>15</sup> Mémoire de Confignon : « Entretiens avec ceux qui ont participé à l'histoire de Confignon », Tome 2 Confignon 2014 ; interview d'Otto Muller, p. 40-41

<sup>16</sup> BRULHART Armand, p. 124



Deux mas anciens terminent aujourd'hui de part et d'autre le chemin de Vuillonex en allant sur Bernex, (à gauche sur Bernex, à droite sur Confignon.



Mas N° 4-6 rue de Bernex, nov. 2000

Dans la prolongation du mas de droite, sur l'actuelle route de Bernex, on remarque aujourd'hui des maisons dont la construction remonte à 1809. Elles ont été bâties sur l'emplacement d'un mas de maisons médiévales cité au 16<sup>e</sup> siècle. C'était un relais « où les chevaux et les hommes pouvaient se désaltérer ». Le bâtiment qui récemment s'appelait *Relais de Vuillonex*, aujourd'hui *Relais Thäi*, porte toujours un nom lié à sa fonction : au 16<sup>ème</sup> siècle, il semble qu'il s'agissait d'une *maison de louage*, c'est-à-dire un endroit où l'on pouvait louer des chevaux.



Rue de Bernex 243 où trouvait l'établissement du boulanger-aubergiste François Foëx

A la mise en évidence de ces marques historiques, on peut légitimement se demander quelle importance peut bien revêtir la route de Bernex au 16<sup>e</sup> siècle pour qu'on y trouve un tel équipement « touristique ». On sait que les grandes foires de Genève, mentionnées pour la première fois au 13<sup>e</sup> siècle accueillent déjà à cette époque une clientèle cosmopolite. On sait aussi que par la suite, les grandes voies commerciales européennes passent par Genève, et que sur leur parcours « (...) se dressent les châteaux et se multiplient les lieux d'étape ». L'une de ces étapes est « *le château de Ternier, au passage de l'Aire* »<sup>17</sup> qui doit permettre de rejoindre les grandes voies menant au sud. On sait encore qu'au fil des époques qui suivent, malgré les turpitudes de l'histoire, le réseau routier continue à prendre de l'ampleur, mais en ce qui concerne la route de Bernex, on ne trouve pas trace d'une importance expliquant la présence d'un relais. Il ne reste qu'à rêver !

« *Les deux maisons de tête contiennent sans doute les souvenirs les plus variés. Celle du haut fut animée, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par le boulanger cabaretier Etienne Claret, celle du bas par le boulanger et aubergiste François Foëx. La première histoire des cafés de Confignon commence dans ce mas étroit et si les boulangers furent en même temps cabaretiers, cette tradition fut peu à peu abandonnée dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.* »<sup>18</sup>

## Cafés et restaurants de Confignon

Edouard Besson, membre de *Mémoire de Confignon*, a répertorié les cafés et autres établissements de Confignon et en a retracé l'histoire. C'est à lui que l'on doit l'extrait suivant.

« *Le Café de la Balance se trouvait au 245 rue de Bernex (anciennement route de Chancy) dans le quartier de Vuillonex. Trois autres cafés se trouvaient à moins de 150 mètres : la Pinte Vaudoise au 253 rue de Bernex, le Café du Midi sur la commune de Bernex, encore en activité, et le café du Stand exploité jusqu'en 1982 (...). Le Café de la Balance a été exploité*

<sup>17</sup> « *Les Chemins historique du canton de Genève* » ; Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse ; Office fédéral des routes (OFROU) www.ivs.admin.ch 2007

<sup>18</sup> BRULHART Armand, p. 128

*jusqu'en 1950 par Berthe, la fille de Jules Foëx. Ce café était renommé pour son bon vin de la propriété. Avec lui a disparu un peu du vieux Confignon.*

*Dans la séance du Conseil municipal du 9 mai 1932, il est donné lecture d'une réclamation de M. Foëx, cafetier, demandant une diminution de sa taxe. Après discussion, le Conseil donne un préavis favorable pour un dégrèvement, soit un abaissement de la 14<sup>ème</sup> à la 13<sup>ème</sup> classe. M. Foëx payera 125 francs par an.*

*On peut encore lire : Le père Foëx (Jules) avait une mauvaise vue et la cave était assez sombre ; quand il y descendait pour remplir une carafe de vin qu'il tirait d'une bosse, il mettait un doigt à l'intérieur de la carafe comme repaire pour avoir la bonne mesure.*

*Pour réparer le plancher du café en mauvais état et couvrir les trous, il démontait des bidons d'huile « Astra », récupérait la tôle, la redressait et la clouait sur le sol, si bien que l'on pouvait lire « Astra » à plusieurs endroits. »<sup>19</sup>*

Françoise Joliat

@ copyright Mémoire de Confignon 2023

---

<sup>19</sup> BESSON Edouard : « *Les cafés, restaurants, cabarets et bistrotts de Confignon d'hier et d'aujourd'hui* » ; Mémoire de Confignon, décembre 2018, p.10-11